3.

LE GATEAU A DEUX FÉVES,

358921

DIVERTISSEMENT

En un Acte & en Vaudevilles,

PAR MM. DE PIIS ET BARRÉ;

Représenté, pour la premiere fois, à Paris, par les Comédiens Italiens Ordinaires du Roi, le Dimanche 6 Janvier 1782.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1897

A PARIS,

Chez DELALAIN, rue & à côté de la Comédie Française.

M. DCC. LXXXIV.

Digitized by Google

ACTEURS.

DENISE, fille de Martin.

SIMON, fils de Grégoire.

LUBIN, fils de Martin.

MARTIN, pere de Denise & de Lubin.

GRÉGOIRE, pere de Simon.

LE BAILLI.

LE FRATER.

LE MAGISTER.

LE CARILLONNEUR.

AUTRES PERSONNAGES.

Le Théâtre représente l'intérieur d'une Chambre rustique. A droite est une grande cheminée dans laquelle on a pratiqué un four : à gauche est la porte d'entrée, & dans le fond regne une galerie qui conduit à des greniers.

Digitized by Google

LE GATEAU A DEUX FÉVES,

DIVERTISSEMENT.

SCENE PREMIERE.

DENISE & son frere LUBIN.

LUBIN, *à part.*

AIR : *A l'arrivée d'un bon Jambon.*

JE suis sûr que ma sœur Denise
Ici, ce soir attend Simon ;
Que lui veut donc ma sœur Denise,
Mais sur-tout que lui veut Simon ?

DENISE, *appercevant Lubin.*

Faut-il que je vous le redise ?
Allez coucher, petit garçon.

LUBIN.

Je ne veux plus qu'on me maîtrise,
Je ne suis plus petit garçon.
(*A part.*)
Peur qu'il ne vienne, la rusée
Prétend me forcer à sortir ;
Et parce qu'elle est éveillée,
Elle veut m'envoyer dormir.

AIR : *Non, ma chere Lise, non, non, non.*

Non, Mademoiselle,
Non, non, non,
C'est le jour des Rois, & ce jour-là je me rappelle
Que j'ai tous les ans à la maison,
Pour souper à table une fort bonne raison.

Digitized by Google

DENISE.

AIR : *Dodo, l'enfant do!*

Ce n'eſt pas pour ce ſoir encor,
Et mon pere a remis la fête.

LUBIN.

Dans ce cas-là, ma ſœur, j'ai tort,
Je ne veux plus vous tenir tête,
Allons coucher puiſqu'il le faut,
Bon ſoir, ma ſœur, je ſuis en haut.
(*A part & en faiſant ſemblant de ſortir.*)
Dodo, l'enfant dormira tantôt.

DENISE.

AIR : *De la Lanterne Magique.*

Moment cruel & proſpere,
Viendra-t-il avant mon pere ?
Je le crains & je l'eſpere.
Tirons ſur nous
Les verrous ;
Dans trois jours ſans plus attendre,
Simon ſera mon époux ;
Arrêtons.... je crois l'entendre :
Mais avec ſon air ſi doux
S'il alloit trop entreprendre,
Ne nous laiſſons pas ſurprendre,
On doit craindre de ſe rendre
Quand on donne un rendez-vous.
(*Lubin ſe cache dans le four.*)

SCENE II.

DENISE, SIMON, *en dehors*, & LUBIN, *caché.*

SIMON, *en dehors.*

OH ! ma charmante Maîtreſſe,
Eſt-ce ainſi que l'on me laiſſe !
Quoi, malgré votre promeſſe
Je ne puis entrer chez vous !

DENISE.

Si je manque à ma promeſſe,
Ne vous en prenez qu'à vous ;
Car vous m'embraſſez ſans ceſſe
Quand je ſuis ſeule avec vous.

DENISE.

Dût-il m'embraſſer, qu'importe,
Mon amour enfin l'emporte,
Tant qu'il demeure à la porte,
C'eſt abuſer des verrous.

SIMON.

Peut-on agir de la ſorte ?
Que l'amour enfin l'emporte,
Tant que je reſte à la porte,
C'eſt abuſer des verrous.

Digitized by Google

DENISE.

AIR : *Il est certain qu'un jour de l'autre mois.*

Seul avec moi, cher Amant, te voilà,
Mais d'un peu loin parlons-nous & pour cause ;
Vous avancez ; s'il vous plaît, halte-là :
Faisons avant une petite clause,
Par les deux bouts prenons ce ruban-là,
Et qu'entre nous il serve de barriere.

SIMON.

Oses-tu bien me proposer cela !

DENISE.

Tu ne veux pas ?

SIMON.

Je ne veux pas.

DENISE.

J'appellerai, j'appellerai mon frere.

SIMON.

Il me faut donc vouloir ce que tu veux.
De ce ruban la longueur est extrême ;
Qu'il est cruel quand on n'est plus que deux,
D'être à dix pas de celle que l'on aime !
Je ne saurois, distrait par tes beaux yeux,
Tendre toujours ce lien trop sévere,
Tu vois pourtant que j'y fais de mon mieux.

DENISE.

Ah ! vous lâchez, *bis.*
J'appellerai, j'appellerai mon frere.

De mon côté, quand il avancera,
En reculant diminuons sa tâche.

SIMON, *à part.*

Maudit ruban, ma main t'accourcira
Sans toutefois que tu sembles plus lâche ;
(*Il l'embrasse.*)
Si le ruban est encore étendu,
Denise a tort de se mettre en colere.

DENISE.

Va, va, fripon, mon cœur t'a répondu,
Le mal est fait. *bis.*

DENISE.

N'appellons plus mon frere.

LUBIN, *sortant sa tête hors du four.*

Appelle donc ton frere !

LUBIN.

AIR : *Tout le long de la riviere.*

C'est fort bien l'entendre,
J'ai vu tout cela ;
Cette leçon tendre

Digitized by Google

Demeurera là :
Il fait toujours bon apprendre
Ces manieres là ;
Je saurai comment m'y prendre
Quand mon tour viendra.
(*A Simon.*)
Des doux tête-à-tête
Qu'on m'accordera,
Quand fillette honnête
Se repentira,
Sans paroître la comprendre
Je resterai-là ;
Je saurai, &c.
(*A Denise.*)
Et quand la bonne ame
Me refusera
Un baiser de flâme,
Ça signifiera.
Que je puis tout entreprendre
Pour arriver là ;
Je saurai, &c.

SIMON & DENISE.

AIR : *Viens, charmante Annette.*

Sur tout ce mystere
Pourras-tu te taire ?

LUBIN.

Va, ma chere sœur,
Appaise ta frayeur ;
Mais pour récompense
D'un pareil silence,
Mettez-moi toujours
De vos leçons d'amours.

DENISE & SIMON.

Oui, pour récompense
D'un pareil silence,
Tu seras toujours
De nos leçons d'amours.

SCENE III.

MARTIN, LUBIN, DENISE & SIMON.

MARTIN.

AIR : *L'Amour galant, c'est son usage.*

POur faire ici des Rois, ma chere,
Tous mes bons amis vont venir,
Il nous faut faire grande chere.

Digitized by Google

LUBIN, *à Denise.*

J'ai bien fait de ne pas dormir.

MARTIN.

Tu vas avoir bien de la peine,
Car je compte sur la douzaine.

DENISE.

On en auroit vingt à traiter,
Que j'y verrois un remede;
Je saurai bien vous contenter
Pourvu que quelqu'un m'aide.
(*En regardant Simon.*)

MARTIN.

Mais il ne faut pas qu'on lanterne,
J'ai vu le Bailli, le Frater.
Toi, Lubin, prends notre lanterne,
Et vas prier le Magister.

LUBIN.

Oh! dame, c'est qu'on n'y voit goutte,
Tout seul j'aurois trop peur en route;
Vous savez bien que sa maison
Est là bas, là bas, dans la campagne;
J'irai, mais, comme de raison,
Que Simon m'accompagne.

SIMON.

AIR: *Un beau jour que gros René.*

Ce n'est pas ma faute à moi,
Il faut bien, Denise,
Pour dissiper son effroi,
Que je le conduise;
Mais calmez votre souci,
Pour vous, ma petite,
Ici,
Je reviens bien vîte.

SCENE IV.

MARTIN & DENISE.

MARTIN.

AIR: *Ce n'est que dans la retraite.*

TOi, va-t-en prier Grégoire
De me prêter à l'instant....
Mais il seroit plus prudent....
Ma fille, prends l'écritoire....
Mais comment lui tourner ça!
Ecris toujours, ça viendra.

Digitized by Google

AIR : *Non, je ne ferai pas.*

Viens ça, mon cher ami.... tirer chez moi la feve,
Tu me seconderas.... pour que mon vin s'acheve,
Et j'espere à la fin.... du plus gai des festins,
Que tu m'enleveras.... par tes joyeux refrains.

AIR : *Boire à son tire lire, lire.*

Je ne suis pas au bout ;
Mais quelle inadvertance !
J'allois la mettre en tout
Dans cette confidence.
(*Il déchire la lettre.*)
Je ferai mieux d'y faire un tour :
Toi, ma fille, pour le plus court,
Mets le gâteau dans notre four
Pour mon retour.

SCENE V.

DENISE, *en pétrissant la pâte.*

AIR : *Languedocien.*

TOut le monde a su le malheur
De la pauvre Jeannette,
Qui le soir mouroit de frayeur
Seule dans sa chambrette.
O ! fillettes,
N'ayez jamais peur
Tant que vous serez seulettes.

On chante assez quand on a peur,
Aussi faisoit Jeannette,
En répétant d'un air rêveur
Certaine chansonnette.
Oh ! fillettes, &c.

Passe un des fils de Monseigneur,
A la voix de Jeannette
Il connoît quelle est sa frayeur,
Et monte à sa chambrette.
Oh ! fillettes, &c.

Trois fois de suite & de bon cœur,
Il embrasse Jeannette,
Et puis il part, le séducteur,
Comme un trait d'arbalette.
O ! fillettes, &c.

Oh

Digitized by Google

Oh ciel ! il emporte mon cœur,
Dit aussi-tôt Jeannette :
En voulant crier au voleur,
Elle reste muette.
Oh ! fillettes, &c.

SCENE VI.

DENISE, SIMON & LUBIN.

LUBIN.

AIR : *Pauvre Guillot & Guillemette.*

SAis tu bien que Simon me creve,
En courant comme un lévrier.

DENISE, *à Lubin.*

Va-t-en d'abord prendre une feve
Là-haut, dans le petit grenier. (*Lubin sort.*)

SIMON.

Peur que le travail ne t'échauffe,
Seul, je ferai tout ce qu'il faut.

DENISE.

Commençons, pour que le four chauffe ;
Par allumer vite un fagot.

SIMON.

AIR : *Dans nos prés, trois Demoiselles.*

Par un accord agréable,
Des yeux nous converserons,
Et seuls de toute la table,
Pourtant nous nous entendrons :
Ah ! ma Reine,
Ventreguenne,
Que nous aurons d'appétit !

DENISE.

Sois plus sage ;
Tiens, je gage
Que le four se refroidit.

SIMON.

Assis tout près l'un de l'autre,
Quand Denise à moi boira,
Son petit pied sur le nôtre,
Tout bas m'en avertira.
Ah ! ma Reine, &c.

DENISE.

Sois plus sage, &c.

SIMON.

Afin que le vin, ma chere,
Nous fasse encor plus de bien ;
Tu me glisseras ton verre,

Digitized by Google

Je te passerai le mien.
Ah ! ma Reine, &c.

DENISE.

Sois plus sage, &c.

DENISE.

AIR : *Quand vous entendrez le doux zéphir.*

Le voilà prêt à porter au four ;
Mais par un innocent badinage,
Du bout du doigt, en signe d'amour,
Traçons-y quelqu'image ;
Souvent la main par des traits flatteurs,
Avec adresse,
Y marque des fleurs.
Mais dans l'ivresse
De la tendresse,
Gravons-y deux cœurs.

ENSEMBLE.

Auprès du tien par l'art imité,
Sur ce gâteau que le mien figure,
En attendant la réalité,
Joignons-les en peinture.

DENISE.

AIR : *Je m'embarrasse fort peu.*

Voilà deux fois dans un jour
Que Simon m'embrasse :
Sur les doux baisers d'amour
Que l'hymen t'amasse,
C'est autant de rabattu.

SIMON.

En fait de baiser, vois-tu !
Chose bonne à prendre
Est fort bonne à rendre.

SCENE VII.

LUBIN, DENISE & SIMON.

LUBIN, *les surprenant.*

Même Air.

VOus vous embrassez encor
D'une ardeur extrême.
Moi qui veux devenir fort
Dans votre systême,
Je descendois à tâtons
Pour prendre d'autres leçons,
C'est toujours la même. *bis.*

AIR : *Pour voir un peu comment ça f'ra.*

Ma sœur, ne puis-je adroitement

Digitized by Google

Placer la feve que j'apporte ?

DENISE.

Oui, mais entre-la bien avant,
De peur sur-tout qu'elle ne sorte.

LUBIN, *à part.*

Mettons-en deux par-ci, par-là,
Pour voir un peu comment ça f'ra.

SIMON, *mettant le gâteau au four.*

AIR : *Quand la mer rouge apparut.*

Profitons de la chaleur.

DENISE.

Moi, je vais à la cave.

SIMON.

Denise, n'as-tu pas peur ?

LUBIN.

Elle n'est pas trop brave.

DENISE, *à Simon qui prend la lanterne.*

Pour le coup, Monsieur Simon ;
Je vous trouve aussi trop bon.
Non, non, non,
Permettez que ce soit mon frere
Qui là-bas m'éclaire.

SIMON.

Que vous avez mauvais cœur
De refuser le monde !

SCENE VIII.

SIMON, *seul.*

ELle a l'air de bonne humeur,
Même quand elle gronde ;
Ces refus me font languir ;
Mais comme on va nous unir,
Ils vont tous finir.
Quel plaisir ! quel plaisir !
Ah ! lorsque j'y pense,
J'en saute d'avance.
(*Il ramasse la moitié de la lettre.*)

AIR : *Non, je ne ferai pas.*

Quel est ce papier là ? c'est de son écriture ;
Lisons ; mais juste ciel ! l'ingrate, la parjure !
Viens çà, mon cher ami,.... tu me seconderas ;
Et j'espere à la fin,.... que tu m'enleveras.

Que tu m'enleveras !... Quelque Seigneur sans doute,
Qui de son cœur vénal, aura trouvé la route.
Rien ne peut appaiser ma rage & mon effroi,
Mon cher.... & ce billet n'est pas écrit pour moi.

Digitized by Google

SCENE IX.

DENISE, SIMON & LUBIN.

DENISE.

AIR : *De la Charmante*, Contredanse.

QU'avez-vous donc, mon cher Simon ?

SIMON.

Oses-tu bien me regarder en face ?

LUBIN.

Qu'avez-vous donc, Monsieur Simon ?

SIMON.

Tout est affreux pour moi dans la maison.

DENISE & LUBIN.

Mais quelle raison ?
Expliquez-vous donc.

SIMON.

O ciel ! quelle audace :
Tout mon sang se glace.

DENISE & LUBIN.

Mais quelle raison ?
Expliquez-vous donc.

SIMON.

Quelle trahison !

LUBIN.

Oh ! la triste leçon !

SCENE X.

DENISE, SIMON, LUBIN, MARTIN & GRÉGOIRE.

GRÉGOIRE.

Suite de l'Air.

QU'avez-vous donc, mon fils Simon ?
Qu'avez-vous donc à faire la grimace ?

MARTIN.

Ma Denise, qu'avez-vous donc ?
Expliquez-vous, d'où vient ce carillon ?

LUBIN.

Papa, c'est Simon,
Qui perd la raison,
Nous gronde, tracasse,
Tempête & menace.

SIMON.

Comment, sans raison !
Quelle trahison !

Digitized by Google

De notre union
Qu'il ne soit plus question.

MARTIN & GRÉGOIRE.

Des amoureux voilà bien le jargon :
Tantôt on crie, & tantôt on s'embrasse.

GRÉROIRE, *à Simon.*

Va-t-en m'attendre à la maison.

MARTIN.

Et vous, laissez-nous, pour raison.

SIMON.

Tout est affreux pour nous dans la maison.
Avec plaisir j'abandonne la place.

DENISE & LUBIN.

Te / Me soupçonner de trahison :
Hélas ! Simon a perdu la raison.

SCENE XI.

MARTIN & GRÉGOIRE.

MARTIN.

AIR : *A Blaye la jolie ville.*

AH ça, mon cher compere,
Nous voici seuls, j'espere ;
Nous pouvons maintenant,
Parler secrettement

GRÉGOIRE.

Quelle est la confidence
Qui m'appelle chez toi ?

MARTIN.

Elle est de conséquence.
Grégoire, écoute-moi.

AIR : *Chantons les Amours de Jeanne.*

J'ai perdu Jeanne ma femme.

GRÉGOIRE.

Ma femme Hélene a pris fin.

MARTIN.

D'y penser ça me fend l'ame ;

GRÉGOIRE.

Je ne m'en console brin.

MARTIN.

La pauvre Jeanne !

GRÉGOIRE.

La pauvre Hélene !

MARTIN.

Savoit me mener !

GRÉGOIRE.

Tout comme la mienne !

MARTIN.

Savoit me mener par le droit chemin.

Digitized by Google

Jeanne abhorroit la bouteille.

GRÉGOIRE.

Hélene abhorroit le vin.

MARTIN.

Lorsque j'allois sous ta treille,

GRÉGOIRE.

Quand j'allois chez-toi, Martin,

MARTIN.

La pauvre Jeanne !

GRÉGOIRE.

La pauvre Hélene !

MARTIN.

Crioit après moi !

GRÉGOIRE.

Tout comme la mienne !

MARTIN.

Crioit après moi du soir au matin.

D'ailleurs ma femme étoit sage.

GRÉGOIRE.

La mienne, femme de bien ;

MARTIN.

Quant à l'honneur du ménage,

GRÉGOIRE.

Et quant à notre lien,

MARTIN.

La pauvre Jeanne!

GRÉGOIRE.

La pauvre Hélene !

MARTIN.

Ne m'a jamais fait !

GRÉGOIRE.

Non plus que la mienne !

MARTIN.

Ne m'a jamais fait me plaindre de rien.

AIR: *Les Mariniers d'la Grenouillere.*

J'ai quasiment perdu la tête,
Depuis qu'elle a perdu le jour.
Tu connoissois dans ce séjour.
Son beau goblet des jours de fête :
Chez toi le pareil est, je crois,
Et sert quand on chomme les Rois.

GRÉGOIRE.

AIR: *Accourez tous, & que chacun écoute.*

Eh bien !

MARTIN.

Eh bien ! on me l'a pris, Compere.

Digitized by Google

GRÉGOIRE.

On te l'a pris !

MARTIN.

On me l'a pris vraiment.

GRÉGOIRE.

Courons, ami, chercher le téméraire
Qui t'a volé ce meuble intéressant.

MARTIN.

Tu prends la chevre,
Car c'est l'Orfevre
Qui me l'a pris pour le poids de l'argent.

GRÉGOIRE.

AIR : *De la Vaudreuil*, Contredanse.

Ah ! Compere, ah ! Compere,
Ce n'est pas bien ;
Mais c'étoit nécessaire
Pour distraire
La peine amere
Que vous couviez au fond de votre sein.

Et moi ! n'ai-je pas, dans la gêne,
Vendu ces couverts argentés ;
Qu'en ménage ma chere Hélene
M'avoit par surcroît apportés ?

MARTIN.

Ah ! Compere, ah ! Compere,
Ce n'est pas bien ;
Mais c'étoit nécessaire
Pour distraire
La peine amere
Que vous couviez au fond de votre sein.

Les miens sont à ton service.

GRÉGOIRE.

Compte sur le même office ;
Viens prendre, avant le service,
Mon grand goblet pareil au tien.

ENSEMBLE.

Ah ! Compere, ah ! Compere,
C'est un malheur ;
Mais pouvions-nous mieux faire ?
Ah ! Compere, ah ! Compere,
Il falloit bien avaler la douleur.

Digitized by Google

SCENE XII.

DENISE & LUBIN, *mettant le couvert.*

LUBIN.

AIR : *Non, mes amis, nous n'avons sur la terre.* (des deux Sylphes.)

PEut-être aussi, Denise, que son pere
Le forcera de souper avec nous ;
Dans ce cas là, malgré votre colere,
Il faudra bien que vous filiez plus doux.
Ma sœur, laissez-moi faire,
Et mettre son couvert
Auprès du vôtre, à l'ordinaire,
Vous ferez la paix au dessert.

DENISE.

Nenni vraiment, je n'entends plus, mon frere,
Que désormais il soit à mon côté ;
Et loin du mien, je prétends au contraire,
Que son couvert soit ici transporté.
Évitons d'être en face ;
Mais las ! bon gré, mal gré,
Dans quelqu'endroit que je me place,
Lubin, toujours, je le verrai.

LUBIN.

C'en est donc fait, votre brouille est certaine :
Vous le fuyez, de peur de l'écouter ;
Et dès ce soir, en cédant à la haine,
Vous allez donc, ma sœur, le détester ?

DENISE.

Qui, moi ? que je l'abhorre ?
Ah ! s'il m'abandonnoit,
Je l'aimerois sans doute encore,
Juge, Lubin, s'il revenoit.

SCENE XIII.

GRÉGOIRE, MARTIN, SIMON, DENISE, LUBIN, Paysans & Paysannes.

GRÉGOIRE.

AIR : *D'un bal d'Auvergne.*

ÇA, qu'on s'en donne :
Faisons honneur à Martin ;
Et que sa tonne
Sonne
Creux demain.

(*à Simon.*)

Digitized by Google

(*à Simon.*)

Vous, Monsieur le mutin,
C'est moi qui vous l'ordonne :
Cachez votre chagrin
Pendant tout le festin.

MARTIN & LE CHOEUR.

Ça, qu'on s'en donne :
Qu'on fasse honneur à Martin,
Et que sa tonne
Sonne
Creux demain.
Honneur au jus divin
Que l'on doit à l'Automne :
Bannissons le chagrin
Pendant tout le festin.

MARTIN, *faisant asseoir tous les Paysans près de la cheminée.*

AIR : *C'est bien fort pour nous.*

Autour d'un bon feu,
Attendre est un jeu.
Les notables du lieu
Vont venir sous peu :
Assis au milieu,
Je vous vais, morbleu !
Lire, avec votre aveu,
L'Almanach gros-bleu
Du fameux Matthieu.
Il nous promet une année
Merveilleuse & fortunée ;
A la chicane exterminée,
Le droit survivra,
Et seul régnera.

SCENE XIV.

LES PRÉCÉDENS & LE BAILLI.

MARTIN.

Monsieur le Bailli.

LE BAILLI.

Bon soir, mon ami.

MARTIN.

Vous avez l'air transi ;
Placez-vous ici.

LE BAILLI.

Messieurs, gran' merci :
Je suis bien ainsi ;

Digitized by Google

Mais que je sache aussi
Ce qu'en raccourci
Dit ce livre-ci.

MARTIN.

Il nous promet une année
Merveilleuse & fortunée :
Nombre d'ânes dans la contrée
Enseigneront
Plus qu'ils ne sauront.

SCENE XV.

LES PRÉCÉDENS & LE MAGISTER.

MARTIN.

C'Est le Magister,

LE MAGISTER.

Qu'on reste couvert ;
Au coin qui m'est offert,
Puisqu'on le requiert,
Plus prompt qu'un éclair,
Laissez-moi filer,
Et du propos disert,
Qu'on avoit ouvert,
Que je fois au pair.

MARTIN.

Oh ! l'heureuse destinée
Qu'on nous promet cette année !
La Médecine illuminée
Triomphera
Des maux qu'on aura.

SCENE XVI.

LES PRÉCÉDENS & LE FRATER.

MARTIN.

MOnsieur le Frater.

LE FRATER.

Sans fairé lé fier,
Jé m'en vais prendre un air
Dé cé feu d'enfer :
Commé cé frac verd
Est un peu trop clair,
Capé-dé-bious ! mon Cher,
Entré cuir & chair,
J'ai, jé crois, l'hiver.

Digitized by Google

MARTIN.

Je reprends la destinée
Qu'on nous promet cette année :
La Musique au plaisir tournée,
Désormais rira,
Et badinera.

SCENE DERNIERE.

LES PRÉCÉDENS & LE CARILLONNEUR.

MARTIN.

LE Carillonneur.

LE CARILLONNEUR.

Ah ! c'est trop flatteur
Pour un pauvre Sonneur,
Qui met son bonheur
A briguer l'honneur
De votre faveur.
Je suis de tout mon cœur,
Messieurs & Monsieur,
Votre serviteur.

MARTIN.

AIR : *Bannissons toute tristesse.*

Ça nous voilà tous, je pense ;
Il faut qu'on commence
A s'atabler tous en rond :
Asseyez-vous donc,
Point de façon,
De préséance :
Point d'attention
Pour le maître de la maison.

LE CHOEUR.

Cédons tous à son instance,
Et d'intelligence,
Asseyons-nous tous en rond.

LE BAILLI.

Avec ce flacon,
Lions au plutôt connoissance ;
Cet échantillon
N'est-il pas d'un beau vermillon ?

LE CHOEUR.

Cédons tous à son instance,
Et d'intelligence,
Faisons sauter le bouchon.

Digitized by Google

GRÉGOIRE.

Bailli du canton,
De ce gâteau qu'on vous avance,
Par dimenſion,
Calculez la diviſion.

LE CHOEUR.

Répondez à notre inſtance;
Point de réſiſtance,
Ni de mauvaiſe raiſon.

LE BAILLI.

AIR : *Quoi ! Suzon.*

Oui, je ſens
Tout l'encens
De l'hommage;
Mais pour l'honneur du repas
Ne me confiez pas
Un ſemblable partage.
Mieux que moi,
Sur ma foi,
Pour le faire,
Tous ces Meſſieurs que voilà,
Ont le compas dans la
Viſiere.

Vous n'en voulez pas démordre,
Votre ſilence eſt un ordre;
Aviſons,
Et viſons,
Plus de trève.
Foin de moi, ſi mon couteau
Coupe avec le gâteau
La féve.

Mais voici,
Dieu merci,
Les parts faites.
Je ne me reconnois plus,
Je renonce à mes us,
Ami, quand tu nous trait
Je ſurſeois
A mes lois
Capitales,
Sans avoir pour moi d'égards,
J'ai fait toutes les parts
Égales.

Digitized by Google

AIR : *C'eſt un enfant.*

Cachons le gâteau ſous un voile,
Et que ſans attendre plus tard,
Chacun au gré de ſon étoile,
Accepte ſon lot du haſard ;
Mais pour l'ordinaire,
Dans pareille affaire,
Ne ſavez-vous pas qui l'on prend ?

LE CHOEUR.

C'eſt un enfant. *bis.*

LUBIN.

AIR : *Jeune & novice encore.*

Jeune & novice encore,
J'accepte cet emploi ;
Mais un feu que j'ignore,
Trouble ma bonne foi.
Si je pouvois conduire
Le ſort à volonté :
Je ſens qu'ici l'Empire
Seroit pour la beauté.

GRÉGOIRE.

AIR : *Catherine s'eſt coiffée.*

Lorſqu'il fait à tout le monde
Son partage clandeſtin,
En buvant tous à la ronde,
Attendons notre deſtin :
Tin, tin, tin, tin, tinrlin tintin.

Si je ſuis Roi de la féve,
Je prétends, mon cher Martin,
Que mon regne ne s'acheve
Qu'à ſix heures du matin :
Tin, tin, &c.

J'aurai pour trône une tonne
Pleine de ce jus divin,
Un cerceau pour ma couronne,
Et pour ſceptre un broc de vin :
Tin, tin, &c.

Si quelque buveur d'eau gronde,
Les canons ne ſont pas loin ;
Je lui lâcherai la bonde
De ſix bariques de vin :
Tin, tin, &c.

Digitized by Google

LE BAILLI.

AIR : *Le Roi passoit.*

Messieurs, Messieurs, c'est le moment
Intéressant,
Chacun en évidence,
Va voir sa chance.
Or, silence
Un instant :
Sachons quel est le Roi.

MARTIN.

Moi, j'ai la feve.

GRÉGOIRE.

Moi, j'ai la feve.

ENSEMBLE.

C'est moi : c'est toi : c'est moi.
Morguoi ! jarniguoi !
Que j'endeve !

LE BAILLI.

Lorgnons deux fois ;
Mais c'est, je crois,
Un rêve :
Ils sont deux Rois. *bis.*

LE CHOEUR.

Ils sont deux Rois ! *bis.*

GRÉGOIRE.

AIR : *Nous voyageons parmi le monde.*

Foin du malheur qui nous arrête,
Cet accident
Ote, en nous troublant, de la fête
Tout l'agrément.

MARTIN.

Elle aura fait ce beau coup-là
Par trop de hâte ;
Ou bien c'est ton fils, car il a
Mis la main à la pâte.

LE BAILLI.

AIR : *Chantons les Matines de Cythere.*

Ils ont tous les deux le diadême ;
Je ne trouve-là rien de fâcheux :
Voici là-dessus tout mon systême :
Au lieu d'un seul coup, nous en boirons deux.

Digitized by Google

LE CHOEUR.

De la gaieté Grégoire est le pere:
Et réjouira tous ses États :
Martin est de même un bon compere;
Abondance de bien ne nuit pas.

Ils ont tous les deux, &c.

GRÉGOIRE.

AIR : *Du fleuve d'oubli.*

Parmi toute la troupe,
Établissons mon droit.

LE CHOEUR.

Le Roi boit.

GRÉGOIRE.

Plus je vuide ma coupe,
Et plus ma soif s'accroît.

LE CHOEUR.

Le Roi boit.

MARTIN.

Ça, prête-la moi, Grégoire,
Tu sais ce qu'on me doit:
Je veux boire, je veux boire, je veux boire.

GREGOIRE.

Laissez-moi donc tranquille,
Je n'en ai pris qu'un doigt.

LE CHOEUR.

Le Roi boit.

MARTIN.

Vous échauffez ma bile,
Avec votre sang froid.

LE CHOEUR.

Le Roi boit.

GRÉGOIRE.

Ce goblet est à Grégoire,
Le Maître de l'endroit...

MARTIN.

Paix! Grégoire. *bis.*

GRÉGOIRE.

A vendu le sien pour boire.

Digitized by Google

MARTIN.

AIR : *Du Vaudeville du Roi de Cocagne.*

Le gourmand qui me fait ce reproche,
A, Messieurs, mis à couvert,
Pour avoir dequoi garnir sa broche,
Jusqu'à son dernier couvert;
Et cependant le marouſle me raille;
Mais chez moi j'ai du pouvoir;
Je te ferai voir
Que tu n'es qu'un Roi de paille.

GRÉGOIRE.

AIR : *Tremble, Lucas, &c.*

Tremble, Martin, tu connois mal ton monde,
Je prétends seul chez toi régner toute la nuit;
Quand un buveur en colere me gronde,
Autant que lui je fais faire du bruit.

GRÉGOIRE & MARTIN.

Je m'en vais te lancer cette bouteille,
Dont à l'instant je viens d'armer ma main;
Mais de peur de souiller cette liqueur vermeille,
Ivrogne, ce sera quand j'aurai bu le vin.

LE CHOEUR.

AIR : *Qu'il est doux d'exercer sa haine!*

Quel est donc cet excès de rage?
Opposez-vous à ce tapage,
Finissez donc.

GRÉGOIRE & MARTIN. } *bis.*

Non, non, non,
J'enrage,
Finissez donc,
Non, non.

LE BAILLI.

AIR : *Quand un tendron vient dans ces lieux.*

Si vous ne vous respectez pas,
Respectez ma personne.
De terminer tous vos débats,
C'est moi qui vous ordonne?
Où sont vos feves?

GRÉGOIRE & MARTIN.

Les voilà.

LE BAILLI.

A vos deux enfans qui sont là,
Là, là,

Donnez-

Digitized by Google

Donnez-les, & l'on verra
Que l'Amour les réunira.

LUBIN.

Ah! vraiment, Monsieur le Bailli,
C'est bien une autre affaire;
Denise & Simon sont aussi
Tous deux bien en colere.

LE BAILLI.

Eh mais! mon Dieu, qu'apprends-je là?
Quelle est donc cette race-là?
Là, là,
Faisons pour finir cela,
Taire ceux-ci, parler ceux-là.

SIMON.

Monsieur, laissez notre querelle,
Je ne veux rien approfondir.
C'est une ingrate, une infidelle,
Dont je perdrai le souvenir.

DENISE.

Puisqu'il fait durer la querelle,
Sans daigner ici l'éclaircir,
Ah! sans doute, il est infidele,
Hélas! devoit-il me trahir?

AIR: *La nouvelle Gracieuse*, Contredanse.

DENISE.

A quel tourment!
Ah! quel moment
C'est pour mon cœur toujours innocent!

SIMON, *montrant la moitié de la lettre.*

Amante perfide & parjure,
Démentez donc votre écriture....

DENISE.

Si c'est-là tout, bientôt je jure
De mettre fin
A ton chagrin.

SIMON.

Je n'en crois rien.

DENISE.

Tu n'en crois rien.
Fort bien, fort bien.

SIMON.

Non, je n'en crois rien.

DENISE, *lui montrant l'autre moitié.*

Quoi! tu n'en crois rien?
Sur cette méprise grossiere

Digitized by Google

Pouvois-tu fonder ton courroux ?
Lis maintenant la lettre entiere,
Et s'il se peut, reste jaloux.

SIMON,

AIR : *Non, je ne ferai pas.*

Viens ça, mon cher ami.... tirer chez moi la feve,
Tu me seconderas.... pour que mon vin s'acheve,
Et j'espere à la fin.... du plus gai des festins,
Que tu m'enleveras.... par tes joyeux refrains.

AIR : *Ton humeur est, Catherine.*

Aurois-tu l'ame assez bonne
Pour vouloir encor de moi ?

DENISE.

Va, méchant, je te pardonne.

SIMON.

Sois ma Reine.

DENISE.

Et toi mon Roi.

LE BAILLI.

Cette inconcevable histoire
Nous apprend sans contredit,
Qu'on a souvent tort de croire
La moitié de ce qu'on lit.

MARTIN.

AIR : *Amis, si vous voulez m'en croire.*

Ami, l'exemple nous engage
A nous rapatrier promptement ;
Dès demain à leur mariage
Nous songerons solidement.

MARTIN & GRÉGOIRE.

Après d'aussi vives alarmes,
Que la paix regne en ce séjour,
Et goûtons de nouveau les charmes,
Nous de la bouteille, eux de l'amour. } *bis. en chœur.*

LE CHOEUR.

AIR : *La Colisée*, contredanse.

A boire, à boire
Dans la coupe de la Reine & du Roi,
A boire, à boire
Dans la coupe du Roi.

SIMON.

Tout beau, Messieurs, c'est moi

Digitized by Google

Qui fais la loi ;
Je soutiendrai ma gloire
En vous forçant, autant qu'il est en moi,
Par un édit notoire....

LE CHOEUR.

A boire, à boire
A la santé de la Reine & du Roi,
A boire, à boire
Dans la coupe du Roi.

SIMON & DENISE.

Plus que Bacchus au sein de notre gloire,
L'amour, je croi,
Me fait régner sur toi.

LE CHOEUR.

A boire, à boire
A la santé de la Reine & du Roi,
A boire, à boire
A la santé du Roi.

MARTIN.

Dans nos débats que de mauvaise foi !
Oublions-les, Grégoire.

GRÉGOIRE.

Ma foi, Martin, je pense comme toi :
Perdons-en la mémoire....

LE CHOEUR.

A boire, à boire
A la santé de la Reine & du Roi,
A boire, à boire
A la santé du Roi.

SIMON, *au Public.*

Si nous passons de la Fable à l'Histoire,
Le cœur, Messieurs, vous portera, je croi,
A boire, à boire
A la santé de la Reine & du Roi,
A boire, à boire
A la santé du Roi.

FIN.

Digitized by Google